

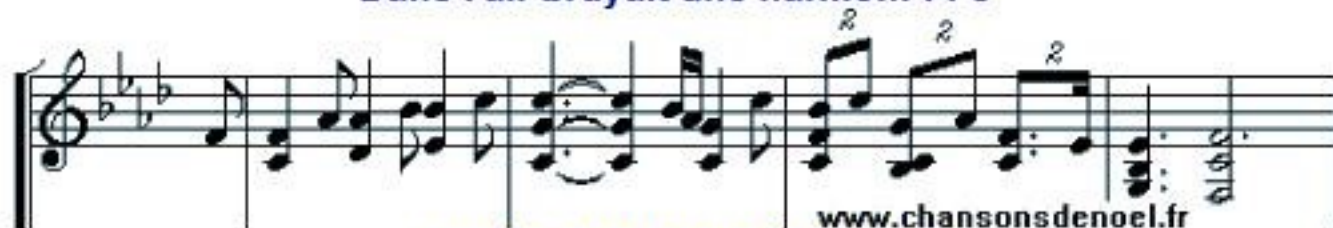
# Quand Gabriel prit la volée



Quand Gabriel prit la volé-é-e  
Sur les montagnes de Judé-é-e,



Pour dire que Dieu était né-é  
Dans l'air bruait une harmoni-i-i-e



Jamais si douce mélodi-i-i-e  
Sur flageolet ne fut sonn-é-é.

(2)

Je descendis de la prairie  
Et là je vis ma bergerie  
Ravie au son du chant si doux:  
Moutons couchés dessus l'herbette  
Oyant sonner ces airs de fête,  
Aux fleurs des prés n'avaient plus goût !

(3)

Et nous, remplis de joie extrême,  
Nous fûmes voir le Roi suprême,  
Souffrant déjà dix mille maux  
Dans une étable découverte,  
Aux vents et à la pluie ouverte  
Entre deux rudes animaux.

(4)

J'eus grand' pitié voyant la Mère  
Pleurer de peine tant amère  
Pour un si pauvre accouchement:  
La larme tièdement coulante  
Tombait de sa face dolente  
De voir son fils si pauvrement.